BREVET DES MÉTIERS D'ART : "ÉBÉNISTE"

SESSION 2008

SUJET C1 : FRANÇAIS

Ce dossier comporte deux sujets :

Sujet A :

Balzac - Le chef d'œuvre inconnu

Sujet B :

L'art contemporain

Le candidat traitera au choix
l'un des deux sujets proposés

Toutes Académies	BREVET des METIERS d'ART : Ébéniste	Session 2008
	C1 – Français	
SUJET	Coefficient : 2	Durée : 3 heures

SUJET A

Frenhofer, peintre de génie, rend visite à Porbus, lui-même peintre. Ce dernier demande au maître son avis sur sa dernière toile.

-Vous la trouvez bien ?

-Heu ! Heu ! fit le vieillard, bien ?... oui et non. Ta bonne femme n'est pas mal troussée, mais elle ne vit pas. Vous autres, vous croyez avoir tout fait lorsque vous avez dessiné correctement une figure et mis chaque chose à sa place d'après les lois de l'anatomie ! Vous colorez ce linéament avec un ton de chair fait d'avance sur votre palette en ayant soin de tenir un côté plus sombre que l'autre, et parce que vous regardez de temps en temps une femme nue qui se tient debout sur une table, vous croyez avoir copié la nature, vous vous imaginez être des peintres et avoir dérobé le secret de Dieu ! ... Prrr ! Il ne suffit pas pour être un grand poète de savoir à fond la syntaxe et de ne pas faire de fautes de langue ! Regarde ta sainte, Porbus ? Au premier aspect, elle semble admirable : mais au second coup d'œil on s'aperçoit qu'elle est collée au fond de la toile et qu'on ne pourrait pas faire le tour de son corps. C'est une silhouette qui n'a qu'une seule face, c'est une apparence découpée, une image qui ne saurait se retourner, ni changer de position. Je ne sens pas d'air entre ce bras et le champ du tableau : l'espace et la profondeur manquent ; cependant tout est bien en perspective et la dégradation aérienne est exactement observée ; mais malgré de si louables efforts, je ne saurais croire que ce beau corps est animé par le tiède souffle de vie. Il me semble que si je portais la main sur cette gorge d'une si ferme rondeur, je la trouverais froide comme du marbre ! Non, mon ami, le sang ne court pas sous cette peau d'ivoire, l'existence ne gonfle pas de sa rosée pourpre les veines et les fibrilles qui s'entrelacent en réseaux sous la transparence ambrée des tempes et de la poitrine. Cette place palpite, mais cette autre est immobile, la vie et la mort luttent dans chaque détail : ici c'est une femme, là une statue, plus loin un cadavre. Ta création est incomplète. Tu n'as pu souffler qu'une portion de ton âme à ton œuvre chérie. Le flambeau de Prométhée* s'est éteint plus d'une fois dans tes mains, et beaucoup d'endroits de ton tableau n'ont pas été touchés par la flamme céleste. (...)

- Maître, lui dit Porbus, j'ai cependant bien étudié sur le nu cette gorge ; mais, pour notre malheur, il est des effets vrais dans la nature qui ne sont plus probables sur la toile...

- La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer ! Tu n'es pas un vil copiste, mais un poète ! s'écria vivement le vieillard en interrompant Porbus par un geste despotique. Autrement un sculpteur serait quitte de tous ses travaux en moulant une femme ! Hé ! bien, essaie de mouler la main de ta maîtresse et la poser devant toi, tu trouveras un horrible cadavre sans aucune ressemblance, et tu seras forcé d'aller trouver le ciseau de l'homme qui, sans te la copier exactement, t'en figurera le mouvement et la vie. Nous avons à saisir l'esprit, l'âme, la physionomie des choses et des êtres. Les effets ! les effets ! mais ils sont les accidents de la vie, et non la vie. Une main, puisque j'ai pris cet exemple, une main ne tient pas seulement au corps, elle exprime une pensée qu'il faut saisir et rendre. Ni le peintre, ni le poète, ni le sculpteur ne doivent séparer l'effet de la cause qui sont invinciblement l'un dans l'autre ! La véritable lutte est là ! Beaucoup de peintres triomphent instinctivement sans connaître ce thème de l'art. Vous dessinez une femme, mais vous ne la voyez pas ! Ce n'est pas ainsi que l'on parvient à forcer l'arcane* de la nature. Votre main reproduit, sans que vous y pensiez, le modèle que vous avez copié chez votre maître. Vous ne descendez pas assez dans l'intimité de la forme, vous ne la poursuivez pas avec assez d'amour et de persévérance dans ses détours et dans ses fuites. La beauté est une chose sévère et difficile qui ne se laisse point atteindre ainsi, il faut attendre ses heures, l'épier, la presser et l'enlacer étroitement pour la forcer à se rendre. La Forme est un Protée* bien plus insaisissable en replis que le Protée de la fable, ce n'est qu'après de longs combats qu'on peut la contraindre à se montrer sous son véritable aspect ; vous autres ! vous vous contentez de la première apparence qu'elle vous livre, ou tout au plus de la seconde, ou de

la troisième ; ce n'est pas ainsi qu'agissent les victorieux lutteurs ! Ces peintres invaincus ne se laissent pas tromper à tous ces faux-fuyants, ils persévèrent jusqu'à ce que la nature en soit réduite à se montrer nue et dans son véritable esprit.

Balzac, le chef d'œuvre inconnu, 1837, Ed. Omnibus

*Prométhée : selon certaines légendes, l'homme serait l'œuvre de ce héros.
*Arcane : secret
*Protée : dieu grec de la mer, qui pouvait changer de forme à volonté.

Questions : 10 points

En vous appuyant sur une étude de la langue et du style du texte, vous répondrez aux questions suivantes :

1- Comment peut-on qualifier la critique de Frenhofer ? Comment se justifie t-il ? **4 points**

2- D'après Frenhofer, quelle est la finalité de l'art ? **2 points**

3- A quoi est comparé le travail du peintre qui atteint cet objectif ? **2 points**

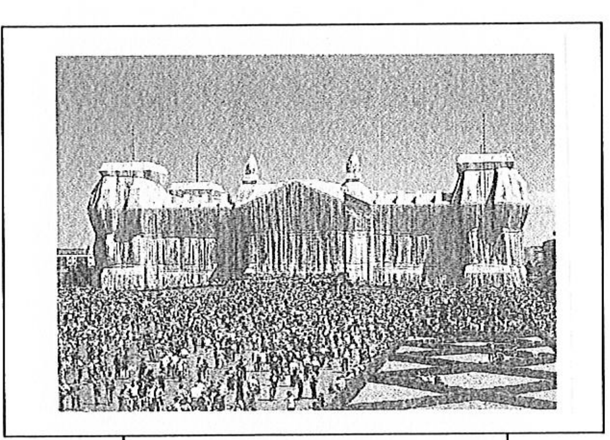
4- « La Forme est un Protée bien plus insaisissable en replis que le Protée de la fable ». Expliquez cette métaphore. **2 points**

Commentaire : 10 points

« Il ne suffit pas pour être un grand poète de savoir à fond la syntaxe et de ne pas faire de fautes de langue ! ».
Après avoir commenté la réflexion ci-dessus vous vous demanderez si elle s'applique à votre expérience d'artisan ébéniste.
Vous répondrez dans un développement structuré.

SUJET B :

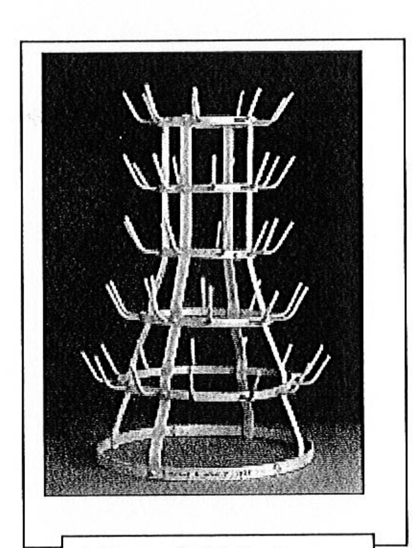
L'art contemporain



Christo et Jeanne-Claude, le Reischtag empaqueté, 1971-1995

Le spectateur de l'art contemporain est souvent interloqué, pour ne pas dire choqué, en regardant des œuvres qui se réduisent, semble t-il, à un tableau au fond monocolore ou encore à une pierre rudimentaire posée par terre. Si le spectateur ne comprend pas la démarche qui, chez l'artiste, a mené à ces œuvres, il les regardera avec peu de tolérance. De surcroît, même s'il connaît cette démarche, mais n'éprouve pas de plaisir esthétique, il sera peu indulgent et peu enclin à les considérer comme des œuvres d'art. Pourtant, l'art contemporain est avant tout un reflet de la société d'aujourd'hui : la remise en cause de la conception classique de l'œuvre va de pair avec les changements vécus dans la société elle-même, du divorce à l'exclusion. Cet art est aussi une nouvelle création de l'esprit humain, qui se caractérise par une liberté d'expression jamais atteinte précédemment.

L'art contemporain, Essentiels Milan



L'égouttoir, M. Duchamp

Le jour où Marcel Duchamp décida d'acquérir au BHV un porte-bouteille pour le signer de son nom d'artiste et l'offrir à la considération artistique de tous, l'histoire de l'art bascula dans ce que certains prirent pour une joyeuse incartade.

En réalité, c'était sous-estimer la motivation de l'artiste. Marcel Duchamp désire, en cette année 1914, élaborer un discours à propos du regard que l'on porte sur les œuvres d'art. Il ne croit pas que l'on puisse les dissocier de leur contexte de présentation et de l'état d'esprit avec lequel on les appréhende. L'artiste crée mais au bout du compte « ce sont les regardeurs qui font les tableaux » s'amuse t'il à déclarer.

A l'évidence, c'est bien le conditionnement de notre regard aux pratiques culturelles qui fait que sa signature apposée sur un objet anodin suffit pour faire croire aux visiteurs de l'exposition qu'il s'agit d'art.

Mais lorsque plus tard, un musée demanda à Marcel Duchamp s'il pouvait exposer le fameux porte-bouteilles, il répondit qu'il ne l'avait pas gardé et que le conservateur n'avait qu'à en acheter un autre directement dans le magasin !

Voilà une réponse d'artiste qui devrait nous donner à réfléchir sur ce qui constitue une œuvre d'art et sur le rôle de l'objet dans cette œuvre.

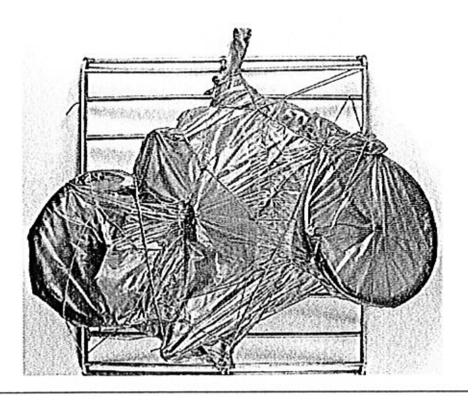
G. Mollet-Viéville, « Quand, comment et où y a-t-il de l'art ? », le monde des débats, déc. 1999

[Les historiens de l'art] distinguent ainsi l'art moderne, dont les principaux représentants produisent des œuvres abstraites (Kandisky, Picasso, Braque…) ou surréalistes (Ernst, Dali, Magritte…), mais qui demeurent des peintures encadrées et l'art contemporain, dont les représentants utilisent une multiplicité de supports et d'objets, supprimant au passage la limite traditionnelle entre peinture te sculpture. Du corps de l'artiste lui-même jusqu'à la photographie et la vidéo en passant par des semi-remorques, des défécations emballées, des déchets ou des plantations de forêt, tout dans l'art contemporain est support possible d'une œuvre. On ne parle d'ailleurs plus de peintres ou de sculpteurs, mais d'artistes ou de plasticiens.

Plus que l'abandon ou le détournement de la figuration, plus même que la proclamation narcissique de l'irréductible individualité du créateur, c'est cette explosion des pratiques, des supports et des techniques qui explique, selon ces spécialistes, l'incompréhension dont l'art contemporain fait souvent l'objet. Historiens d'art et critiques reconnaissent pour la plupart qu'un tel éclatement des repères traditionnels, justifiés par l'affirmation de l'originalité de chaque artiste et la nécessité de transgresser toutes les normes antérieures pour exprimer cette originalité, rend délicate l'évaluation des œuvres. (…) Difficulté encore accentuée par le fait que, dans la suite de M. Duchamp, nombre d'artistes contemporains ont contesté le cadre traditionnel des musées et des galeries pour exposer des œuvres dont la nature et les dimensions échappaient de plus en plus aux normes traditionnelles.(…)

Dès lors, les œuvres ne sont accessibles qu'à condition d'en connaître au préalable le mode d'emploi, c'est-à-dire de s'informer des intentions de l'artiste, exprimées soit par lui-même, soit par des spécialistes.

V. Troger, « Art contemporain : création, élitisme ou spéculation ? », Sciences Humaines, juin 2001



Christo- Bicyclette empaquetée sur galerie de voiture

Un art vivant
Sa définition est très liée à la notion de temps. Il regroupe une ou deux générations à peine et couvre à peu près la seconde moitié du XX° siècle. Cet art est variable et multiple, toujours en mutation, insaisissable donc. Comment se repérer dans ce « brouillon de culture » ? Quelles que soient les différentes orientations prises par les artistes, elles obéissent toutes à la même constante : l'art ne répond plus aux critères que l'on a toujours attendus de lui. Le plaisir que trouvait le public dans l'esthétique, l'harmonie visuelle ou l'érudition n'existe plus. Dorénavant, l'art soulève des questions, dérange et met à l'épreuve celui qui regarde l'œuvre, dans sa compréhension du monde et dans sa propre relation aux autres.

L'art contemporain, essentiels Milan

A propos des « Ready-mades »

« En 1913 j'eus l'heureuse idée de fixer une roue de bicyclette sur un tabouret de cuisine et de la regarder tourner.

Quelques mois plus tard j'ai acheté une reproduction bon marché d'un paysage de soir d'hiver, que j'appelai « Pharmacie » après y avoir ajouté deux petites touches, l'une rouge et l'autre jaune, sur l'horizon.

A New York en 1915 j'achetai dans une quincaillerie une pelle à neige sur laquelle j'écrivis « En prévision du bras cassé » (In advance of the broken arm).

C'est vers cette époque que le mot « ready-made » me vint à l'esprit pour désigner cette forme de manifestation.

Il est un point que je veux établir très clairement, c'est que le choix de ces *ready-mades* ne me fut jamais dicté par quelque délectation esthétique. Ce choix était fondé sur une réaction d'indifférence *visuelle*, assortie au même moment à une absence totale de bon ou de mauvais goût... en fait une anesthésie complète.

Une caractéristique importante : la courte phrase qu'à l'occasion j'inscrivais sur le ready-made.

Cette phrase, au lieu de décrire l'objet comme l'aurait fait un titre, était destinée à emporter l'esprit du spectateur vers d'autres régions plus verbales. Quelques fois j'ajoutais un détail graphique de présentation : j'appelais cela pour satisfaire mon penchant pour les allitérations, « un ready-made aidé » (ready-made aided).

Une autre fois, voulant souligner l'antinomie fondamentale qui existe entre l'art et les *ready-mades*, j'imaginais un « *ready-made réciproque* » (reciprocal ready-made) : se servir d'un Rembrandt comme table à repasser !

Très tôt je me rendis compte du danger qu'il pouvait y avoir à resservir sans discrimination cette forme d'expression et je décidai de limiter la production des *ready-mades* à un petit nombre chaque année. Je m'avisai à cette époque que, pour le spectateur plus encore que pour l'artiste, *l'art est une drogue à accoutumance* et je voulais protéger mes *ready-mades* contre une contamination de ce genre.

Un autre aspect du *ready-made* est qu'il n'a rien d'unique... La réplique d'un *ready-made* transmet le même message ; en fait presque tous les *ready-mades* existant aujourd'hui ne sont pas des originaux au sens reçu du terme.

Une dernière remarque pour conclure ce discours d'égomaniaque :

Comme les tubes de peintures utilisés par l'artiste sont des produits manufacturés et tout faits, nous devons conclure que toutes les toiles du monde sont des *ready-mades aidés* et des travaux d'assemblage.»

Marcel Duchamp, discours au Musée d'Art moderne de New York, 1961
Dans le cadre de l'exposition *Art of assemblage*
Reproduit dans *Duchamp du signe*, pp. 191-192, Flammarion, 1994

SUJET B :

L'art contemporain

Question :

1- A partir de l'étude de ces documents, vous réaliserez une synthèse qui caractérisera l'art contemporain. 10 points

.

Réflexion :

Pensez-vous que l'art contemporain soit un art accessible à tous? 10 points